

L'Hon. P. L. O. Chausse, Sheriff
Montreal

L'ECHO DES LAURENTIDES.

Agriculture, colonisation, commerce et industrie.

SIMON CIMON, editeur-propriétaire.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

REDIGE en COLLABORATION

L'ECHO DES LAURENTIDES

Journal hebdomadaire
 PARAIT LE VENDREDI A LA MALBAIE, P. Q.
 (Rédigé en collaboration.)
 Le prix de L'ABONNEMENT est comme suit:
 Un an - - - - - \$1.00
 6 mois - - - - - 0.50
 3 mois - - - - - 0.25
 Les abonnements sont invariablement payables d'avance.
 Tout envoi d'argent devra se faire par lettre enregistrée, chaque ou mandat-poste à l'ordre de
 SIMON CIMON, éditeur-propriétaire
 La Malbaie, P. Q.
 Toutes communications ou correspondances concernant la rédaction devront être adressées à:
 Rédaction de L'ECHO DES LAURENTIDES
 Toute correspondance devra être munie d'une signature responsable.

TARIF DES ANNONCES
 Première insertion, par ligne - 10c.
 Pour chaque insertion subséquente, par ligne - 5c.
 Une remise libérale est accordée aux annonces à long terme.

Publié et imprimé par Simon Cimon, éditeur-propriétaire au village de la Malbaie dans l'ancien magasin de M. Joseph Collard.
 MALBAIE, VENDREDI, 12 SEPT. 1884

M. Louis-Henry Chaperon est parti mardi dernier pour le Saguenay et le Lac St-Jean. Notre ami a bien voulu se charger de solliciter des annonces et des abonnements. Il est aussi autorisé à donner des reçus aux personnes qui désirent acquiescer avec l'administration de ce journal.

L'Instruction Primaire

Il nous reste aujourd'hui à concevoir et compiler, il est nécessaire ou nuisible de mettre un grand nombre de livres entre les mains des enfants, et quels sont les livres nécessaires dans les écoles élémentaires.

Nous demandons à toute personne sensée s'il est raisonnable d'enseigner dans ces écoles élémentaires à des enfants non-préparés les sujets suivants:

- Le toisé,
- Le globe terrestre,
- Le dessin,
- L'art épistolaire,
- La géographie,
- L'histoire de France,
- L'histoire sainte,
- L'histoire du Canada,
- L'agriculture,
- La tenue des livres,
- La lecture expressive,
- Le calcul mental,

et de mettre entre les mains des élèves un nombre équivalent de livres qu'ils sont appelés à étudier à la fois, sans compter la grammaire, le manuscrit, le psautier, le grand catéchisme, l'astronomie, la littérature, la chimie, l'algèbre, etc.

Nous ne prétendons pas qu'il en est de même dans toutes les écoles élémentaires de la province, et que toutes ces matières, sans exception, sont enseignées dans chacune de nos écoles. Il y a sans doute des variantes: dans les écoles des concessions, l'on se contentera d'un programme un peu moins chargé, aussi n'est-ce que dans les écoles élémentaires des grands villages que l'on se croit obligé de donner un cours complet.

Voilà où nous trouvons l'absurdité du système, voilà sur quoi nous désirons respectueusement attirer l'attention des autorités supérieures.

Nous concevons que tout ce programme de matières, à peu d'exception près, serait utile à une classe d'enfants dont on voudrait faire des savants, mais supposant ces enfants aptes à comprendre toutes ces bonnes choses, ce n'est pas en les gorgeant de substances

aussi nombreuses, que l'on réussira à les faire profiter d'études difficiles et ardues. A plus forte raison, ce système est tout-à-fait nuisible lorsqu'il s'adresse à des commençants dont la plupart ne lisent que par les efforts d'une épellation laborieuse.

Que le conseil de l'instruction publique prenne des informations ailleurs que dans les rapports exagérés d'un bon nombre d'inspecteurs d'écoles, la chose doit leur être facile, et ils comprendront que la plainte que nous portons dans ce journal est basée sur l'opinion générale des personnes instruites de nos campagnes.

Il n'y a aucun doute que si les rapports de certains inspecteurs contenaient l'exacte vérité, si les membres du conseil étaient mis au fait de ce qui se passe dans nos écoles, ils y mettraient bon ordre immédiatement. Mais, trompés par ces faux rapports, les membres du conseil ont raison de croire que toutes ces matières sont enseignées avec discernement et que la partie scientifique du programme que nous venons de donner n'est enseignée que dans les écoles académiques.

Nous sommes donc convaincu que si le conseil de l'instruction publique prend connaissance de l'absurdité du système de nos écoles, il donnera aux inspecteurs des écoles, en commençant à faire les fondations de son édifice avant d'essayer à en construire, sans être, le comble dans les airs; c'est-à-dire que l'instituteur sera obligé d'enseigner la lecture avant l'histoire de France, l'écriture avant l'art épistolaire et le dessin, et les règles fondamentales du calcul avant le toisé et la tenue des livres. Les inspecteurs recevraient alors sans doute instruction de ne faire donner dans les écoles élémentaires que l'enseignement qui convient à la population agricole: la lecture, l'écriture et les éléments du calcul.

Pour parvenir à ce but, on ne mettrait dans les mains des élèves que les livres les plus nécessaires en se servant, si l'on ne trouvait pas mieux, de l'ancien système, système simple qui consiste à apprendre la lecture dans l'alphabet et un ou deux livres d'une compréhension facile et les règles primitives de l'arithmétique par des explications orales; quant à l'écriture, il suffirait d'avoir un instituteur sachant bien écrire lui-même, chose qui fait souvent défaut chez les instituteurs de nos campagnes. Aussitôt que l'enfant pourrait lire couramment, le petit catéchisme et les éléments de la grammaire complèteraient son instruction, avec des leçons données de vive voix sur la bienséance et d'autres notions utiles.

Nous l'avons déjà dit, voilà la seule instruction utile à nos futurs agriculteurs et voilà le bon point de départ pour les élèves destinés à faire des études plus complètes. Avec ce système, tout le monde y gagnerait, si ce n'est certains inspecteurs qui tiennent à faire des rapports officiels plus ronflants que véridiques.

En terminant ces quelques réflexions qui nous ont été suggérées à la lecture des chiffres alarmants du recensement et aussi en constatant personnellement le peu de succès de l'instruction primaire de nos campagnes, nous exprimons le

vœu que nos remarques bien qu'imparfaites, nous en convenons, seront utiles et contribueront à amener dans le système scolaire des réformes demandées depuis longtemps par les personnes les plus intéressées, les parents d'enfants qui, sous le présent système, passent sans s'instruire le temps précieux de leur enfance.

J. A. HAMEL.

Nous reproduisons du Journal de Québec l'article suivant: Améliorations du havre et bassin de radoub

On nous disait, hier, que les travaux dans le havre de Québec et ceux du bassin de radoub à Saint-Joseph de Lévis allaient avec une lenteur extrême. Quant aux premiers, surtout, on nous exprimait la crainte que nous n'en vissions pas le bout avant une dizaine d'années.

Ces craintes, croyons-nous, sont mal fondées.

Il est vrai qu'il y a eu des retards considérables jusqu'à présent.

Nous pouvons dire que deux années entières, c'est-à-dire, deux étés ou saisons de travail, ont été passées dans l'inactivité, ou en tâtonnements qui s'expliquent et se justifient, cependant, par des circonstances incontrôlables.

De plus, il y a eu, durant les opérations, la part des accidents auxquels il faut toujours s'attendre.

Ainsi, énumérons. D'abord, les deux années perdues s'expliquent comme suit: Deux gouvernements se sont succédés dans la détermination, en 1872, par le traité fait donné par le gouvernement Mackenzie. L'adjudication fut faite aux entrepreneurs Peters, Moore et Wright, et ce projet consacraient une année en préparations, à se créer l'outillage voulu, avant de tirer du fond de l'eau un seul grain de sable.

Puis il fallut, il y a deux ans, adjuger les deux contrats, qui s'exécutent actuellement dans le bassin Louise, et changés d'ingénieurs non seulement pour les travaux du havre, mais aussi pour le bassin de radoub.

M. M. Knipple et Morris, ingénieur résident en Angleterre, qui se trouvaient trop loin pour surveiller les travaux avec satisfaction, nous ont fait payer trop chers leurs bœufs, pour que la commission du havre les maintint en charge.

Les entrepreneurs des deux derniers contrats sont MM. Larkin Connolly & Cie.

Ces messieurs ont aussi perdu une année complète en préparatifs, n'ayant pas acheté l'outillage des premiers entrepreneurs, et ce n'est qu'au milieu de l'été dernier, qu'ils ont été capables d'installer leur premier dragueur.

Durant la présente saison, un second dragueur a été mis en opération; mais il est arrivé deux accidents, ou ruptures dans la machine.

Le premier accident a absorbé quatre semaines en réparation, et le second trois semaines.

Voilà donc encore près de deux mois perdus.

Les dragueurs travaillent nuit et jour à la clôture de la saison, l'année dernière, les entrepreneurs avaient tiré du bassin Louise 94,000 verges cubes de terre et il leur restait 329,000 verges cubes creuser durant la présente saison, pour terminer l'excavation, qui est de 13 20-26 et 36 pieds au dessous du niveau de la basse marée.

peut-être pas de terminer ces fondations cet automne; mais nous entrevoions dans tous les cas, le terme de cette immense transformation de notre havre. La date fixée pour le contrat du mur de traversée est le 1er décembre 1885; mais tous les autres détails, en toute probabilité, ne seront achevés que vers la fin de 1886.

Ce n'est donc pas une dizaine d'années qu'il faudra pour être témoins de l'achèvement de ces améliorations.

La jette Louise est presque prête à recevoir les trains du chemin de fer du Nord, et la direction de ce chemin n'attend que cela pour exécuter sa part d'obligations, consistant dans la construction de quais et de bateaux passeurs entre Québec et Lévis pour opérer le raccordement avec l'Intercolonial.

Maintenant un mot du bassin de radoub. Nous avons déjà fait connaître, en différents temps, les progrès de cette entreprise, qui se trouve aussi entre les mains de MM. Larkin, Connolly et Cie.

Grâce aux bœufs des premiers ingénieurs, MM. Knipple et Morris, l'achèvement de cette entreprise est en retard de deux ans au moins, et elle va coûter de \$150,000 à \$200,000 de plus que le prix originellement estimé.

La grande difficulté, durant deux années, a été l'impossibilité d'assécher le bassin, la porte d'entrée, ou le coffre-lam ayant été construit comme s'il devait avoir pour fondation un terrain de glaise, tandis que le sol s'est trouvé sablonneux. De là la défectuosité de la construction, l'inondation du bassin et le pompage incessant comme sans efficacité.

On est venu à bout, cependant, de vaincre cette résistance, grâce à une modification du plan suggéré par l'ingénieur du gouvernement, M. Perley.

Le projet qui devait avoir 549 pieds, n'aura que 519 pieds; mais elle sera suffisante pour les plus gros vaisseaux, qui remontent le Saint-Laurent.

Le *Circassian*, qui est le plus gros steamer de la ligne Allan, n'a que 464 pieds de longueur.

Par le raccourcissement que nous venons de mentionner, l'on a trouvé le roc pour fondations au lieu d'un terrain mouvant et le bassin a été asséché.

Pendant plusieurs semaines, tout allait bien; mais voici un autre accident.

Une nouvelle voie d'eau s'est pratiquée tout récemment et le bassin a été de nouveau inondé, ce qui suspend les travaux.

On procède à y remédier avec toute la vigueur possible; mais cet accident pourrait bien occasionner un retard tel qu'il sera impossible de livrer le bassin en novembre prochain, comme cela était promis.

Au pis-aller, toutefois, cette entreprise sera un fait accompli, l'année prochaine.

Le deuxième contrat de MM. Larkin & Cie, dont l'exécution complètera les améliorations du havre, est la construction d'un mur traversant la jette Louise, vis-à-vis la rue Dalhousie, et il explose le premier décembre 1885. On en entre aux fondations, qui se trouvent à 26 pieds au dessous du niveau de la basse marée, et l'on en prépare la crèche ou jeu destiné à leur préservation.

LE COURRIER D'ESSEX.

Nous avons reçu les premiers numéros du *Courrier d'Essex*, journal hebdomadaire, publié à Windsor, Ontario, par M. A. Bodard, trois fois Kamonaska.

C'est un journal bien fait, qui appelle à rendre d'immenses services à nos compatriotes de la partie ouest d'Ontario. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

LE NOUVELLISTE

Notre confrère, *Le Nouvelliste* de Québec, nous est arrivé ces jours derniers, avec un format agrandi et une toilette neuve. Il a aujourd'hui les mêmes dimensions que *Le Lecteur*. Nos compliments aux propriétaires sur leur esprit d'entreprise.

COURRIER

La Reine est presque complètement rétablie de la blessure qu'elle s'est faite au genou, bien qu'elle ne puisse marcher aussi bien qu'autrefois et que le manque d'exercice ait eu une influence défavorable sur la santé de Sa Majesté.

Une nouvelle fabrique de fromage est en opération à Lotbinière.

Un aliéné, qui s'est évadé de l'asile de Beauport rôde depuis quelques mois en arrière du lac Beauport.

Des troubles entre catholiques et orangistes ont lieu, chaque jour, sur la côte du Labrador. Plusieurs pêcheurs ont été blessés. Le gouvernement va envoyer un navire de guerre sur les lieux du désordre.

Le recteur de l'Université Laval, le révérend M. Thomas E. Hamel, doit se rendre à Montréal pour surveiller les travaux de la succursale de l'université. Pendant son absence qui devra durer environ un an, il sera remplacé à Québec par le révérend M. Méthot qui agira comme vice-recteur.

Le bruit que l'honorable juge Angers quitterait le banc pour remplacer l'hon. M. Ross comme chef du cabinet.

M. Isidore Belleau, dont l'élection vient d'être annulée doit porter à la cour suprême le jugement annulant son élection.

Dans un discours prononcé dernièrement à Winnipeg, Sir Hector Langevin s'est formellement prononcé contre l'indépendance du Canada.

L'honorable M. Caron, ministre de la milice, a été l'objet d'une réception très flatteuse à Chicoutimi, où il s'était rendu avant de retourner de la Rivière-du-Loup à Ottawa. Il y a eu un goûter superbe chez M. J. A. Gagne, le député de Chicoutimi, présentation d'adresse, etc.

Le sixième jour de novembre prochain est proclamé par le gouverneur général comme jour d'actions de grâces.

Le choléra continue ses ravages dans les ports français de la Méditerranée. Le fléau redouble d'intensité en Italie.

Les armes françaises remportent de brillants succès en Chine, au grand mécontentement des Anglais dont les sympathies se manifestent en faveur des enfants du Céleste Empire.

M. O. Z. Hamel, surintendant de l'aqueduc de Trois-Rivières, a accepté la place de surintendant des bateliers canadiens qui doivent être adjoints à l'expédition du Soudan.

Ce monsieur a déjà rendu des services très appréciés à l'expédition de la Rivière Rouge, en 1870.

L'élection de l'hon. F. Lange hier, comme membre du parlement fédéral pour Mégantic, est contestée. Les pétitionnaires sont MM. Descôteaux, journaliste, de Somerset, et T. Taschereau, de Notre-Dame-de-Lourdes. Les avocats des pétitionnaires sont MM. H. Cyrias Pelletier, et Isidore Belleau, ex M.P., pour Lévis. La défense sera conduite par l'honorable M. Laurier.

M. J. J. Foote, propriétaire du *Chronicle*, de Québec, est revenu d'Europe par le dernier steamer.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. J. G. Scott, gérant de la maison Price Bros, au Saguenay, qui était sérieusement malade à Québec, depuis quelque temps, est aujourd'hui en bonne voie de rétablissement.

La goélette *Aldora* et les yachts *Viking* et *Marquis de Lorne*, saisis il y a quelque temps pour contrebande, ont été vendus à l'encherer par MM. Maxham et Cie.

Le capitaine Thomas Bernier a acheté le *Viking* pour la somme de \$105.

L'*Aldora* n'a été vendue que \$85, à l'ex-capitaine Cameron, de Rimouski.

M. P. Pelletier, marchand, de la Rivière-du-Loup, au prix de \$235.

Voici maintenant les plus hautes enchères qui ont été offertes pour la maison: 18 quarts de whiskey, \$1.65 le gallon de preuve; gin, \$1.20 le gallon; brandy, \$5 la caisse, et le Champagne, \$12 la caisse.

Un des membres de l'association anglaise qui sont venus nous visiter, M. W. R. Brown, est mort à l'Hôpital-Général de Montréal. Il a succombé à une attaque de fièvres typhoïdes.

Le Dr. Nelson, chirurgien-major de la batterie "B," de Kingston, a été nommé médecin du groupe de volontaires canadiens qui doit se rendre en Égypte.

L'hon. M. Chapleau est de retour de son voyage à la Colombie Anglaise.

Le nombre des instrumentistes de la fanfare du 86me a été porté à 36 de 23 qu'il était.

Le nouveau directeur des frères des écoles chrétiennes, à Québec, est le Frère Eugène Abel.

L'hon. M. Costigan va recevoir de ses amis à Ottawa le cadeau d'une magnifique maison.

Sir John A. Macdonald sera à Ottawa le 15 courant et sir Hector Langevin, le 20.

Dans une étude que M. White a lue devant l'Association britannique, il a été démontré, sur des données puisées dans le rapport de M. Jonas, que la valeur annuelle de nos pêcheries canadiennes est de 36 millions de dollars. M. White a conclu en disant que les pêcheries de l'Amérique étaient les plus productives du monde entier.